

Hazoumé fait tomber les masques

LE MONDE | 30.04.2016 à 11h16 • Mis à jour le 01.05.2016 à 23h21 | Par Philippe Dagen



Romuald Hazoumé, qui est né en 1962 et vit à Cotonou, au Bénin, est principalement connu pour les masques qu'il fabrique à partir de bidons de plastique. Il les récupère et découpe, y ajoute des éléments eux-mêmes récupérés et détournés de leur usage premier. En jouant des matériaux, des couleurs et des assemblages, il en a composé une abondante collection. Ils doivent être accrochés au mur, comme sont présentés le plus souvent les masques sculptés dans le bois qui sont, depuis la fin du XIX^e siècle, l'une des moitiés de ce que l'Occident a appelé longtemps « art nègre », l'autre étant la statuaire.

Or ces masques n'avaient pas été conçus pour finir sur des murs ou dans des vitrines. Leurs fonctions étaient sociales et religieuses et leur qualité plastique n'était pas séparable de ces fonctions, qu'elle renforçait. Quand Hazoumé s'est emparé de cette forme emblématique, il savait à quoi il s'attaquait : la perception occidentale de ces objets, leur participation à l'histoire des avant-gardes à partir du cubisme, leur esthétisation. Ses pseudo-masques sont donc animés par un esprit satirique, tout en faisant admirer leur splendeur et leur inventivité.

Dénonciations

Cette force critique est perceptible dans l'exposition qu'Hazoumé présente dans la galerie Gagosian, au Bourget. On pouvait craindre l'inverse. Etre exposé pour la première fois par la plus puissante galerie internationale d'art actuel, cette reconnaissance ne risquait-elle pas d'entraîner un affadissement ? Les exemples ne manquent pas d'artistes que le succès rend plus consensuels. Mais comme au Quai Branly en 2006, Hazoumé profite de l'espace qui lui est offert pour passer à l'attaque. DANS L'UNE DE SES INSTALLATIONS, ON RETROUVE LES JERRICANS, PARCE QU'AU BÉNIN LE JERRICAN EST LE SYMBOLE DES TRAFICS

Au Bourget, ce sont de vastes installations. L'une d'elles dénonce la corruption qui affaiblit la démocratie, dans son pays comme dans d'autres, en Afrique et ailleurs. On y retrouve les jerricans, parce qu'au Bénin le jerrican est le symbole des trafics : il sert à importer en fraude l'essence du Nigeria voisin, au mépris des frontières et des lois. Cette contrebande, dangereuse pour ceux qui conduisent voitures ou motos surchargées de bidons, est fructueuse. Quand on admire un masque d'Hazoumé, on n'y pense pas nécessairement. Ici, impossible de ne pas y songer, d'autant que l'un de ces véhicules est garé au premier étage de la galerie, *ready-made* politique. Une deuxième installation, *Rat-singer: Second Only to God!*, fait allusion au discours paternaliste de Benoît XVI lors de son voyage en Afrique en 2011. Le rat blanc préside au naufrage d'une barque – naufrage de l'Afrique ? naufrage des émigrants en Méditerranée ? – et les bouches des hommes qui se noient crient en vain vers le ciel. Une troisième ressuscite la figure d'un officiant vaudou, dont l'artiste modernise le costume tout en faisant observer que ces vêtements liturgiques se trouvent aujourd'hui, pour beaucoup, conservés dans les musées ethnographiques occidentaux. Comme les masques – on y revient. Ceux, peu nombreux, qu'Hazoumé montre ici ont été choisis parmi ses plus loufoques et parodiques.

Galerie Gagosian, 26, avenue de l'Europe, 93350 Le Bourget. Tél. : 01-48-16-16-47. Du mardi au samedi, de 11 heures à 18 heures. Jusqu'au 16 juillet.

- **Philippe Dagen**
Journaliste au Monde

En savoir plus sur http://www.lemonde.fr/arts/article/2016/04/30/hazoume-fait-tomber-les-masques_4911447_1655012.html#ysGrL1vpUQOp0x5L.99